

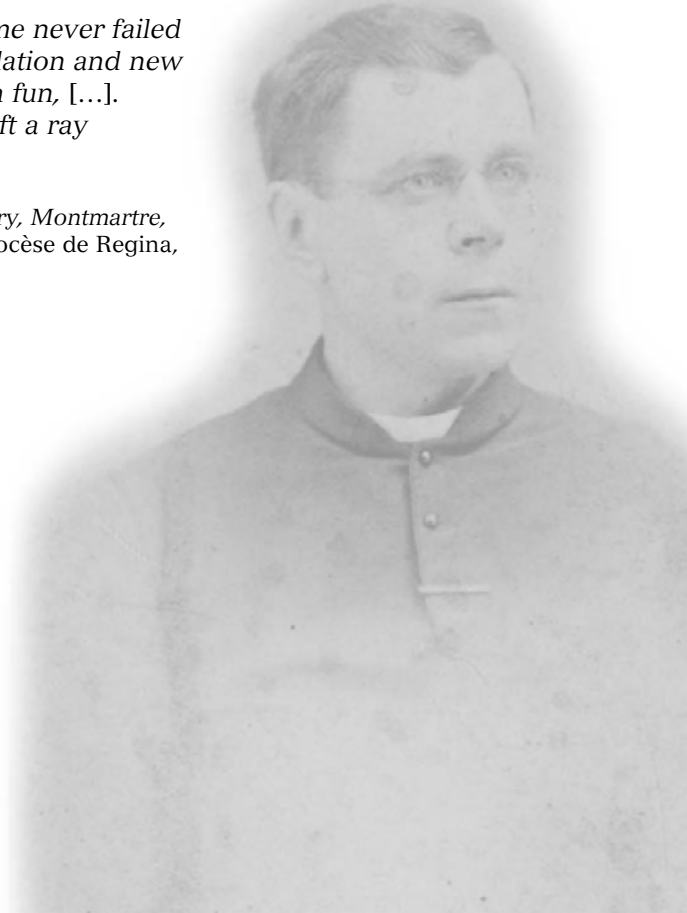
## CHAPITRE 2

de 1858 à 1906

### *Le nouveau venu*

*His appearance in a home never failed to bring comfort, consolation and new hope. [...] He liked clean fun, [...]. Wherever he went he left a ray of sunshine.*

Roméo Bédard, abbé, *History, Montmartre, Sask. 1893-1953*, Regina, Diocèse de Regina, 1953, pages 6 et 7.



## L'ABBÉ JOSEPH A. ROY

Toute sa vie, à quelques exceptions près, il signera «J.A.Roy», ce qui créera un peu de confusion dans mes recherches car, dans certains documents qui font référence à lui, je trouverai écrit au long «Jérémie Alphonse Roy» et, sur d'autres, «Joseph Alphonse Roy». Toutes les sources historiques consultées indiquent qu'il s'agit bel et bien du même homme. Selon son extrait de baptême, il est né «Désiré Jérémie Roy». Désiré était le nom de son parrain. Plus tard, je découvrirai avec surprise qu'il a fait subir encore d'autres modifications créatives à son nom et que le manteau d'ambiguïté dans lequel il enveloppe son identité n'est qu'un reflet de l'ambiguïté beaucoup plus profonde qui gouverne ses croyances, ses actions et ses sentiments.

À son arrivée à Hanmer en août 1906, l'abbé Roy a 48 ans. Sa soutane ne laisse pas deviner, au premier abord, la vie de pionnier qu'il a menée avant de venir à Hanmer. Né en 1858 sur une ferme à Berthierville au Québec, il choisit de laisser l'agriculture et la terre paternelle pour faire des études classiques au Séminaire de Joliette. Il entre ensuite au Grand Séminaire de Montréal où il fait ses études en théologie. Il est ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> Fabre le 26 février 1888<sup>24</sup>. Par la suite, il aurait été vicaire à la paroisse de Saint-Eustache ou de Saint-Valentin près de Montréal, poste qu'il aurait occupé pendant approximativement deux ans (1888 et 1889).

## LE CLERGÉ CATHOLIQUE FRANCOPHONE DANS L'OUEST CANADIEN

L'abbé Jérémie devient prêtre dans une période mouvementée de l'histoire de l'Église catholique. En effet, depuis 1870, l'Église catholique s'est donné pour mission d'assurer la présence catholique francophone sur toute l'étendue du territoire canadien. Dans l'Ouest, M<sup>gr</sup> Alexandre Taché, évêque de Saint-Boniface depuis 1854, travaille sans relâche à assurer les droits des francophones et ceux des Métis. En 1869, le gouvernement canadien acquiert

---

24. L'édition de 1908 du *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* indique le 26 février 1888. L'édition de 1928 indique le 28 février 1888. Je crois que l'édition de 1908 est celle qui est exacte parce qu'elle corrobore les données trouvées dans *Le Canada ecclésiastique*.

la Terre de Rupert de la Compagnie de la Baie d'Hudson, déclenchant comme un effet domino la rébellion de la rivière Rouge (1869 et 1870). Se sentant menacés par cette acquisition, les Métis créent un gouvernement provisoire sous la direction de Louis Riel. Le clergé catholique francophone, sympathique à la cause des Métis, aide le gouvernement provisoire à formuler une liste des droits des Métis. Monseigneur Taché, qui a vécu plus de 20 ans parmi les Métis, comprend leurs inquiétudes et tente d'en instruire les représentants du gouvernement canadien, mais sans succès. Les négociations entre le gouvernement provisoire de Riel et le Canada aboutissent tout de même et, le 12 mai 1870, le Manitoba devient la cinquième province de la confédération canadienne. Cependant, le gouvernement canadien ayant refusé d'accorder l'amnistie à Riel, ce dernier se voit dans l'obligation de s'exiler aux États-Unis.

Monseigneur Taché, toujours convaincu de l'importance d'augmenter la population francophone dans l'Ouest, lance une campagne de recrutement pour faire venir des colons francophones dans les Territoires du Nord-Ouest. Des missionnaires-colonisateurs parcourent le Québec, vantant aux colons les riches terres des Prairies. Puis ils se rendent en Nouvelle-Angleterre pour convaincre les Canadiens français émigrés là-bas de venir s'établir dans les Territoires du Nord-Ouest.

Entre-temps, de nombreux colons arrivent en Saskatchewan. Certains Métis qui étaient venus s'y installer à la suite de la rébellion de la rivière Rouge se voient de nouveau menacés de perdre leurs terres. En 1884, ils rappellent Riel de son exil et créent de nouveau un gouvernement provisoire. Une nouvelle rébellion, la rébellion du Nord-Ouest (ou rébellion de la Saskatchewan), éclate en 1885. Mais, cette fois, l'Église catholique garde ses distances avec les Métis. Après plusieurs batailles sanglantes, ces derniers sont vaincus. Monseigneur Taché tente de convaincre le gouvernement canadien de pardonner à Riel, mais en vain. Le 16 novembre 1885, Riel est pendu à Regina.

La campagne du clergé francophone de l'Ouest pour recruter des colons francophones continue de s'étendre. Entre 1885 et 1893, des représentants du gouvernement canadien, dont le curé Antoine Labelle, vont en mission officielle dans les pays francophones de l'Europe pour promouvoir la venue de colons francophones au Canada. Pierre Foursin, secrétaire du Haut-Commissaire canadien en France, fait plusieurs voyages au Canada pour étudier

les possibilités d'un tel projet. Par la suite, il crée à Paris la Société foncière du Canada qui finance l'envoi de colons catholiques et francophones dans l'Ouest.

Dès 1887, l'Église a commencé à recruter de jeunes prêtres francophones prêts à ouvrir de nouvelles missions dans l'Ouest pour les pionniers à venir. Il faut croire que l'aventure attire le jeune abbé Jérémie puisqu'en 1890 il accepte de partir en mission dans l'Ouest.

## WOLSELEY, SASKATCHEWAN

Lorsque l'abbé Roy arrive comme vicaire à Regina en 1890, les habitants ont encore fraîchement à la mémoire la pendaison de Louis Riel qui a eu lieu dans cette ville cinq ans auparavant. La population du territoire qui deviendra en 1905 la Saskatchewan est en pleine croissance. Entre 1880 et 1911, elle passe de 20 000 à 492 000 habitants. Quant au nombre de fermes, il passe de 1500 en 1886 à 56 000 en 1906<sup>25</sup>.

Saint-Boniface au Manitoba étant l'unique siège épiscopal dans l'ouest du Canada, encore peu de prêtres exercent leur ministère dans la région. Chacun d'eux se voit donc confier plusieurs missions. Peu après son arrivée, l'abbé Roy devient le premier pasteur résident de Wolseley situé à 65 milles (105 km) à l'est de Regina. Au cours de ce ministère, ses responsabilités exigent qu'il voyage constamment. Les registres de la paroisse de Sainte-Anne attestent que l'abbé Jérémie a sous sa responsabilité, en plus de Wolseley, les missions situées dans un périmètre de 30 à 40 milles (48 km à 64 km) autour de Wolseley : Qu'Appelle et Balgonie à l'ouest et, à l'est, Grenfell, Broadview et même Whitewood à 46 milles (74 km) de Wolseley. De plus, lorsque la mission de Montmartre est créée en 1893 à 47 milles (76 km) au sud de Wolseley, elle devient également sa responsabilité. Comme des routes de terre relient les paroisses et que, généralement, les moyens de transport de l'époque se résument à une charrette tirée par un cheval, on commence à saisir l'ampleur de la tâche du père Roy qui doit visiter régulièrement chacune des paroisses sous son ministère, été comme hiver, tout en s'assurant d'être de retour à Wolseley tous les dimanches pour dire la messe.

---

25. *The Encyclopedia of Saskatchewan*, page 450, cité dans sasksettlement.com.

Le 20 mars 1890, on trouve la première inscription sous son nom dans les registres de la paroisse : le baptême d'une fillette de Qu'Appelle. Il signe « J.A. Roy, Ptre ». Selon le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, version de 1928, les initiales « J.A. » seraient pour Jérémie-Alphonse. D'où vient « Alphonse », qui ne figure pas sur son baptistaire ? Est-ce un nom qu'il a adopté lors de son ordination ? C'est possible. Il faut se rappeler que, comme la majeure partie de la population de l'époque est illettrée, à l'exception des prêtres, l'adoption, l'utilisation et l'orthographe des noms ne suivent pas de règles rigoureuses. Elles ne prennent de l'importance qu'au moment de signer un document officiel tel qu'un baptistaire, un acte de mariage ou un document notarié. Il est donc très possible que Jérémie ait adopté comme second nom Alphonse et qu'il ne l'utilise que de temps en temps, par exemple pour la signature de documents officiels. D'ailleurs, les récits qui couvrent cette période de sa vie semblent confirmer cette hypothèse puisqu'ils indiquent qu'on l'appelait simplement « l'abbé Jérémie » ou « père Jérémie » ou « père Roy ».

Les recherches dans les archives du Saskatchewan Archives Board et de l'archevêché de Regina permettent de suivre sa trace et donnent une idée des tâches qu'il accomplit et des conditions difficiles dans lesquelles il travaille. Le presbytère de Wolseley où l'abbé Roy loge par intermittence de 1890 à 1900 se résume à deux pièces : une chambre à coucher et une autre pièce, sans décoration aucune, servant à la fois de cuisine et de salle à manger. Un poêle, une boîte pour le bois de chauffage, des chaises, une table et un coffre à provisions constituent tout le mobilier de la pièce. Comme c'est la coutume, le curé du village est logé et nourri par les paroissiens. Ceux-ci sont donc responsables de garnir le coffre à provisions chacun leur tour. Mais, malgré tous les soins qu'ils prennent à cette tâche, il arrive parfois que l'abbé se retrouve sans provisions s'il revient au presbytère plus tôt que prévu.

Le 7 septembre 1890, on le retrouve à Balgonie où il baptise deux enfants. Le 14 novembre 1893, il fait un voyage spécial à Montmartre pour baptiser la petite fille du couple Simonin. En décembre de la même année, un résidant de Montmartre vient le chercher en toute hâte pour qu'il administre les derniers sacrements à un homme de Montmartre atteint de pneumonie. Malheureusement, après avoir parcouru dans le froid les 47 milles (76 km) séparant Wolseley de Montmartre, les deux hommes

arrivent trop tard: le malade a rendu son dernier soupir. Le père Roy chante une messe de requiem pour le défunt<sup>26</sup>.

L'abbé Roy entretient d'excellentes relations avec les paroissiens de Montmartre. Ils ont confiance en lui et sa présence les soutient dans les moments difficiles. Son sens de l'humour égale chacune de ses visites dans les foyers de Montmartre. Il n'est donc pas surprenant que les paroissiens l'invitent à participer aux principaux événements de leur petite communauté. Ainsi, le 1<sup>er</sup> avril 1894, les résidents de Montmartre célèbrent la première journée du premier printemps à Montmartre. On invite le père Roy à participer aux célébrations. Il entend les confessions et chante une haute messe. Cette journée demeurera un jalon dans l'histoire de Montmartre et les paroissiens resteront toujours reconnaissants au père Roy d'avoir accepté de venir de Wolseley pour partager avec eux ce moment historique. En 1926, ils élèveront une croix en son honneur à Montmartre, la croix Roy, pour commémorer ce grand jour.



La croix Roy élevée par les habitants de Montmartre, Saskatchewan. Courtoisie de l'archevêché de Regina.

---

26. Traduit de Roméo Bédard, abbé, *History, Montmartre, Sask. 1893-1953*, op. cit., page 16.

Les tâches du père Roy à Wolseley ne se limitent pas à administrer les sacrements et à dire la messe pour ses ouailles. Une lettre de juillet 1895 d'un dénommé Martelle de Wolseley adressée à l'archevêque, M<sup>gr</sup> Langevin, indique que le père Roy donnait aussi des conseils à des couples qui vivaient des problèmes maritaux et que certains couples se seraient séparés à la suite de ses conseils. La lettre indique aussi qu'il s'occupait beaucoup d'affaires civiles, mais elle n'en précise pas la nature<sup>27</sup>. Monsieur Martelle se plaint du fait que le père Roy accorde plus de temps à ces affaires civiles qu'à ses tâches religieuses. Ses activités ne font donc pas toujours l'unanimité parmi les paroissiens de Wolseley, bien que le père Roy ne fasse que ce qu'on attend d'un curé à l'époque. «Le curé constituait la force motrice de la paroisse. Fort respecté, il pouvait jouer le rôle de conseiller pédagogique, économique, légal et culturel. La vitalité d'une paroisse était liée à la personnalité et au dynamisme de son curé<sup>28</sup>.» Cependant, le père Roy ne partage pas toujours la vision de ses supérieurs en ce qui concerne les questions de morale. Il connaît et partage la vie des colons et les conditions dures dans lesquelles ils vivent, de sorte qu'il est indulgent pour eux et approuve qu'ils jouissent des petits plaisirs que leur rustre vie peut leur apporter. Mais son archevêque, à Saint-Boniface, ne l'entend pas de la sorte. Le père Roy se retrouve donc parfois coincé entre l'arbre et l'écorce, comme le démontre la visite qu'il fait à contrecœur à Montmartre au début de l'année 1896:

*In fact at the beginning of the year 1896, in one of his rare visits to Montmartre, the pastor of Wolseley had come to announce to Mr. and Mrs. De Tremaudan that he had received orders to have these evenings of dancing stopped. The good priest admitted that, personally, he understood that the dances at Montmartre were well conducted, but he still was obliged to carry out the instructions received. The clergy of Canada would not*

---

27. Lettre d'Albert Martelle de Wolseley à M<sup>gr</sup> Langevin en date du 1<sup>er</sup> juillet 1895. Archives de l'Archevêché de Regina.

28. André Lalonde, «Les Canadiens français de l'Ouest: espoirs, tragédies, incertitudes», sur le site Internet [www.cefan.ulaval.ca/franco/my\\_html/LALONDE.html](http://www.cefan.ulaval.ca/franco/my_html/LALONDE.html).

*tolerate dancing, especially dances such as the waltz, the polka, the mazurka, and it even went so far as to refuse the sacraments to persons who participated or organized dances. The pastor also advised that the young folks of Wolseley be no longer invited to any reunion whatsoever; the French Canadian parents complained that the young folks were not able to work the next day after passing the night dancing at Montmartre*<sup>29</sup>.

La correspondance que le père Roy entretient avec son archevêque, M<sup>gr</sup> Langevin, entre 1896 et 1900, révèle un homme fatigué des sacrifices physiques et moraux que sa condition de prêtre-missionnaire lui impose. Poussé par M<sup>gr</sup> Langevin, il entreprend la construction de l'église de Wolseley, mais à contrecœur comme l'indique sa lettre du 24 mars 1896 à l'archevêque: « À la vérité mes gens ne méritent pas les sacrifices et risques que nous nous imposons. Il me prend des dégouts [sic] et je suis tenté de les abandonné [sic] et de filer ailleurs. Je commencerai bien cette construction, je ne promets pas de la finir. Priez pour moi Monseigneur [...]. »



Église Sainte-Anne bâtie sous la direction de J.A. Roy, Wolseley, Saskatchewan. Courtoisie de l'archevêché de Regina.

---

29. Roméo Bédard, abbé, *History, Montmartre, Sask. 1893-1953, op. cit.*, page 24.

Cette construction lui cause d'incessants tracasseries financières et de multiples prises de bec avec le comité des citoyens engagés dans le projet. Comme il aimerait laisser cette responsabilité derrière lui ! À plusieurs reprises, il demande à M<sup>gr</sup> Langevin de lui assigner un ministère ailleurs. Il suggère le Klondike ou l'Ouest. Finalement, au début de l'année 1900, les autorités ecclésiastiques l'envoient à Vernon en Colombie-Britannique. La dernière inscription sous son nom dans les registres de la paroisse de Wolseley date du 12 avril 1900. Il s'agit du baptême d'un enfant mâle, fils d'un cultivateur de Sintaluta, du nom de Gérald Seymour. L'enfant hérite des prénoms Gérald Roy.

Les habitants de Montmartre éprouvent beaucoup de chagrin à le voir partir. Le portrait qu'ils laisseront de lui dans *L'histoire de Montmartre* témoigne des relations humaines chaleureuses qu'il entretenait avec eux :

*Gifted with a lively deeply-rooted faith, he devoted himself whole heartedly to the temporal as well as the spiritual welfare of his flock, and shared their trials, tribulations and privations, which he himself had experienced. They placed all their confidence in him. His appearance in a home never failed to bring comfort, consolation and new hope. He settled quarrels and renewed their courage. He was indulgent towards sinners, but was a staunch enemy to sin himself under any of its forms. He roused the sluggish and encouraged the timid. He liked clean fun, and this was very necessary to the men of the prairies. Wherever he went, he left a ray of sunshine. Such was the Missionary-Pastor who was to exert a profound and lasting influence on the colonists of Montmartre, either by visits to their dwellings or by his ministry in the poor church at Wolseley<sup>30</sup>.*

## VERNON, COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le père Roy se retrouve donc assigné à la paroisse St. James, à Vernon. Sa première inscription dans les registres baptismaux de

---

30. Roméo Bédard, abbé, *History, Montmartre, Sask. 1893-1953, op. cit.*, pages 6 et 7.

la paroisse date du 27 mai 1900. Je n'ai trouvé aucun détail sur la période de sa vie à Vernon. Je sais seulement qu'en 1901 deux des «meilleures familles» de Wolseley viennent le rejoindre à Vernon parce que le climat y est plus agréable<sup>31</sup>.

On pourrait penser que ce nouveau ministère le libère des critiques du comité de paroissiens de Wolseley et met enfin un terme à ses soucis. Mais, hélas, il continue de recevoir des lettres de M<sup>gr</sup> Langevin au sujet des problèmes financiers de Wolseley. Le ton de ses réponses indique à quel point il est exaspéré des tracasseries mesquines dont il est le sujet et combien il est blessé du manque de confiance apparent de M<sup>gr</sup> Langevin. Les trois dernières lignes de sa lettre datée du 2 mai 1900 sont un cri du cœur : «Laissez-moi vous dire Monseigneur, si vous voulez me décourager, vous n'avez qu'à continuer vos ennuis. Je puis bien vite renoncer au st. ministère. Je puis vivre sans cela<sup>32</sup>.»

Est-ce seulement la frustration qui lui fait lancer cette menace de quitter la prêtrise ou commence-t-il à avoir des doutes sur sa vocation ? On ne sait pas. Mais il est certain qu'il entretient des sentiments très ambigus à l'égard de son ministère.

La dernière inscription sous son nom dans les registres baptismaux de la paroisse St. James date du 20 septembre 1905. Puis je ne retrouve sa trace qu'un an plus tard, en août 1906. Que fait le père Roy au cours de cette année ? Prend-il un congé sabbatique pour réfléchir à son avenir ? Va-t-il se reposer dans sa famille au Québec pendant quelques mois ? On peut penser qu'il passe une partie de ce temps à négocier avec l'Église la destination de son prochain ministère. Mais quelque chose d'important se produit sûrement au cours de cette année parce que c'est un «nouvel» abbé Roy qui se voit assigner comme prochaine destination le hameau de Hanmer, une petite enclave francophone du nord de l'Ontario où, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement économique est gouverné en grande partie par des maîtres anglophones.

---

31. Lettre adressée à M<sup>gr</sup> Langevin en date du 4 mai 1901 par le père Passaplan, remplaçant du père Roy à Wolseley.

32. Lettre adressée à M<sup>gr</sup> Langevin en date du 2 mai 1900. Archives du diocèse de Regina.

## HANMER, ONTARIO (AOÛT 1906)

Le 1<sup>er</sup> août 1906, l'abbé Roy entre en fonction comme premier curé de Hanmer. Ce ne sont pas seulement de nouvelles fonctions qu'il vient d'acquérir. Il semble avoir acquis aussi une nouvelle identité au cours de la dernière année. En effet, lors de mes entrevues avec les membres de la famille de Marie-Louise à Hanmer, la question de l'identité de l'abbé Roy surgit lorsque je fais référence à lui sous le nom de Jérémie. Sa nièce me corrige :

*C'est «Joseph». On n'a jamais entendu d'autre chose que Joseph, nous autres. Dans tous les livres, ça toujours été «Joseph Roy», Joseph A. Roy. Joseph Alphonse, je pense<sup>33</sup>.*

Elle a raison ! Je dénêche peu après des documents de cette période signés de la main du père Roy indiquant «Joseph A. Roy». Je me dis qu'il a peut-être simplement choisi d'utiliser Joseph au lieu de Jérémie. C'est possible puisque à l'époque on donne comme premier nom de baptême Joseph à tous les garçons et Marie à toutes les filles. Ce premier nom est suivi d'un ou deux autres noms : Joseph François Aimé ou Joseph Louis Victor ou Joseph Napoléon, etc. Mais, sur son baptistaire, je ne retrouve pas le nom de Joseph. Je pousse mes recherches plus loin et retourne consulter le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*. Les deux éditions de 1908 et 1928 indiquent clairement que l'abbé J.A. Roy, missionnaire dans l'Ouest canadien, et l'abbé Jérémie-Alphonse Roy, premier curé de Hanmer, sont une seule et même personne. Alors pourquoi se présente-t-il à ses paroissiens comme étant Joseph Alphonse au lieu de Jérémie Alphonse ? Cherche-t-il à brouiller la piste de son passé ? Que s'est-il passé entre Vernon et Hanmer ? Je n'ai pas trouvé de réponses à ces questions et elles ne font qu'augmenter l'ambiguïté qui brouille le portrait de cet homme.

De toute façon, qu'il se présente comme étant Jérémie ou Joseph ne change pas qu'il s'avère un excellent candidat pour établir une paroisse à Hanmer. Son ministère dans l'Ouest l'a doté de toute l'expérience nécessaire pour accomplir cette tâche. Pour lui, ce n'est qu'une mission catholique et francophone de plus à

---

33. Entrevue avec Clothilde Bergeron, page 14.

établir en terre de colonisation. Ses fonctions couvrent aussi le canton adjacent de Capreol. Comme dans l'Ouest, il devra se déplacer fréquemment avec des moyens de transport précaires et sous un climat parfois très rude. Il connaît donc les défis qui l'attendent! Mais ce qu'il ne peut prévoir à son arrivée, c'est qu'il découvrira au cours de cette mission un côté bien agréable de la vie qui bouleversera ses croyances et provoquera en son for intérieur un cheminement sinueux.

## **PREMIER CONTACT AVEC MARIE-LOUISE**

Comme nouvel abbé de la paroisse, la première tâche de Joseph Roy est de faire la tournée de tous les foyers pour se présenter aux colons. Il serre la main des parents et dit quelques mots gentils aux enfants. Chez Napoléon Labelle, il rencontre Marie-Louise pour la première fois. Elle a 15 ans. Ils échangent probablement un sourire et quelques formules de politesse, tout au plus.

Il laisse une bonne impression dans les foyers de Hanmer et, l'année suivante, il ne tarde pas à combler le désir le plus cher des colons, celui de bâtir la première chapelle du hameau<sup>34</sup>. Cette petite chapelle vient consolider l'identité de la communauté. Hanmer n'est plus simplement une agglomération de colons qui reçoivent un prêtre une fois par mois pour dire la messe. Hanmer est maintenant une paroisse où un prêtre résident accomplit régulièrement les rites sacrés et enseigne la catéchèse aux enfants. Baptêmes, mariages et premières communions se succèdent et assurent un certain ordre dans la vie spirituelle, émotive et sociale des colons.

---

34. Le 19 août 1907, l'Église catholique achète pour 1 \$ le lot 12 de la concession II du canton de Capreol. C'est très probablement sur ce site que le père Roy bâtit la première chapelle de Hanmer.